

Sinibaldi Arles présente l'exposition « Sur le fil »

Une immersion sensorielle en terre de Camargue

Un voyage à travers ces liens qui nous unissent aux multiples facettes camarguaises. Une ode à la nature par 5 artistes, aux 5 sens enivrés par l'air de ces terres intemporelles.

Du 10/09 au 15/10/2022



Sur le Fil est une histoire de sens. Grâce au collectif de 5 artistes rassemblés autour de l'amour de cette région naturelle qu'est la Camargue, en pleine « Fête du riz ». Une série d'œuvres pluridisciplinaires, saisie à l'instant « T » : la fragilité ressentie du moment présent, où tout est possible, et où tout peut basculer aussi. Ces artistes sont photographe, artiste végétale, « archisculpteur », sound designer et artisan parfumeur. Tous en résidence en Camargue, ils vivent un moment suspendu loin de la vie trépidante des villes. Ils y

trouvent la lumière et des latitudes plus clémentes pour créer et rassembler ces différentes perceptions sensorielles nées de l'initiation de ces terres camarguaises. Le temps oscille entre contemplation et foisonnement de sensations contradictoires : le sentiment d'éternité que procure le fil tendu d'un plan d'eau, l'équilibre de lignes enchevêtrées d'une nature complexe et généreuse, une bête à poils blancs ou noirs, un funambule rose qui interrogent. Cette nature camarguaise offre, par la diversité des sensations liées à sa découverte perpétuelle, le dépaysement et la remise en question nécessaires à la création artistique. Elle suggère selon le paysage choisi, en image miroir, le reflet de notre état psychique qui s'y lit, en filigrane. Une nouvelle conscience naît de son observation, l'eau, le soleil et le sel nous ramènent à l'essentiel, ce fil invisible et mince qui nous tient debout, qui cicatrise et qui finalement nous lie aux autres, au cœur même de notre singularité. Le « fil » comme horizon, chemin, tissage, lien, nœud, attache mais aussi suspens...

Commissaire : Sandrine Lefort

SINIBALDI | GALERIE

@sinibaldi_arles / www.alain-sinibaldi.com

24, rue de l'Hôtel de Ville, 13200 Arles

Titre de l'exposition & artistes : « Sur le fil » *Une immersion sensorielle en terre de Camargue*

Miyoko Yasumoto / Artiste végétale - Vincent Brédif / Archisculpteur

Olivier Charles / Photographe - Rémy Clair / Sound Designer

Delphine Jacquemart / Artiste parfumeur

Vernissage samedi 10 septembre de 13h à 21h

Ouverture : du mardi au samedi de 11h à 13h / 15h à 19h ou sur rendez-vous au 06 80 15 34 91

Miyoko Yasumoto

Artiste Végétale / plasticienne



Née en 1969 en France, de mère française et de père japonais, **Miyoko Yasumoto passe son enfance et adolescence en France puis au Japon.** De retour en France elle entame des études de biologie, mais aimant et pratiquant le dessin depuis toujours, se réoriente vers des études de graphisme et travaille comme directrice artistique pendant 20 ans dans des

agences de design, au service des marques. **Peu à peu, elle souhaite renouer avec le travail manuel et la matière, la magie et une sublimation esthétique à travers des gestes simples et créateurs de sens. Elle s'oriente naturellement vers l'ikebana, art centenaire floral japonais, qui rassemble son intérêt pour la nature et la pratique artistique, et suit les cours de la Maison de la culture du Japon.** Elle effectue ensuite une formation de reconversion à l'école des fleuristes de Paris en 2016, puis enchaîne les stages dans un palace parisien et quelques belles boutiques de fleurs à Paris pour obtenir son Cap de fleuriste en 2017. Elle est alors rapidement contactée par l'équipe de l'Officine Universelle Buly pour y installer une boutique de fleurs séchées, la première à Paris, puis crée ensuite sa propre structure et son atelier en janvier 2018.

Forte de son expérience professionnelle dans le domaine du design, elle offre aux marques (Cartier, Boucheron, Chaumet, Van cleef and Arpels, Hermes, Chanel...) un service sur mesure pour chaque demande, intégrant dans son travail floral image de marque, scénographie, graphisme, ateliers. Elle fleurit également tous les événements des particuliers en prenant le soin de traduire l'émotion et la spécificité de chaque demande. Les compositions sont originales et personnalisées, éphémères ou durables, du soliflore à la scénographie de vitrines, ainsi que des objets tels que des herbiers, des jardins sous verre. Amoureuse de tous les arts, elle développe des ateliers dans un grand loft d'artiste lumineux et verdoyant, véritable source d'inspiration, où l'on renoue avec la création, les sensations qui ne demandent qu'à être ravivées, développées, ou inventées. Ce lieu s'appelle « une Maison dans les Arbres ». Son travail sur la Camargue rejoint la perception que Van Gogh a exprimée en arrivant sur ces terres, dans l'espoir d'y trouver l'équivalent européen du Japon.

« Du moins du Japon tel qu'il l'imagine, dans une vision proche de celle qu'en donne Pierre Loti dans son roman Madame Chrysanthème paru en 1887, dont la lecture l'enthousiasme. Depuis Arles, il écrit à son frère Théo : « Tu sais, je me sens au Japon », armant une autre fois, « on voit avec un œil plus japonais, on sent autrement la couleur ». Au printemps 1889, le lieu, qui lui « paraît aussi beau que le Japon pour la limpidité de l'atmosphère et les effets de la couleur gaie » (comme il le confie à Émile Bernard), lui inspire plusieurs tableaux de vergers en fleurs et du pont de Langlois, très proches de certaines vues d'Hiroshige » (Armelle Fémalat, Beaux Arts Magazine 2017).

The Honest Beauty of Wild Grasses

A number of floral designers are bringing grass, eternally a backdrop, to the fore. The Parisian artist Miyoko Yasumoto, of Une Maison Dans les Arbres in Aubervilliers, takes an explicitly nostalgic approach, harking back to childhood rambles in the outdoors, when "we were animists, connected to Mother Earth and accomplices of each wonder," she said. From the fields around her family's farm in southwestern France, she gathers purple-tinged stems of meadow fescue, bristly paniced setaria and Stipa pennata with ghostly white streamers.

These humble grasses offer an alternative to industrially produced flowers, which Yasumoto sees as emblems of "a time of overconsumption," devolving from '60s flower power to materialistic "flowerporn."

(...)Yasumoto, who draws from the Japanese principles of ikebana, in which grass is as important as flowers,(...) rejects the idea of hierarchy. Embedded in each arrangement is the story of how grass lives and fades, from its silkiness when first cut to the deepening and then fading of color and the slow curl and fray of the leaves. The color brown, so long disdained in floral designs, is now ascendant. A spray of drying grass is death looked in the eye — something honest and unflinching in a prevaricating world. Ligaya Mishan - The NY Times

Olivier Charles

Photographe



Olivier Charles, le paysage intérieur

Après une enfance passée à Caen, Olivier Charles, épris de liberté, **suit des études d'art au London college of Printing. Il remporte en 1990 le 1er prix d'une exposition sur le thème de « Natural illusion» au New South Wales Museum à Sydney en superposant des images de rames de métro à des détails d'écorces d'arbres.** Les bases sont alors déjà posées, la nature ou son souvenir se frayent un chemin en fil rouge dans un monde urbain déshumanisé.

Il ne cessera ensuite de voyager au hasard des rencontres pendant 20 ans, s'installant à Sydney, puis New York, où il vivra de ses reportages institutionnels et portraits. **En 93, il remporte le 1er prix du Jury Ilford (président du jury Robert Doisneau), pour un reportage sur Bali, puis en 1997 le 1er prix reportage de El Pais pour une série de portraits de Boxeurs à Paris.**

Sa recherche personnelle se poursuit en filigrane. Installé à N.Y.C, il entreprend de capter la nature là où elle a encore l'audace et le génie de subsister: un arbre esseulé fleurit dans la ville, des herbes folles vagabondent dans des jardinières en béton. Cependant, malgré une vie confortable et «exotique», ces clichés semblent dire à contrario la nostalgie d'un tout autre paysage, un paysage intérieur qu'il est le seul à percevoir. Pour paraphraser Lévis Strauss dans «tristes tropiques»: en réalité, il n'aime ni les voyages ni les explorateurs !

Expatrié pendant plus de 20 ans, à son retour en France, il éprouve l'urgence d'une re-connection à son patrimoine et part «A la recherche du temps perdu». Telle pourrait être la métaphore de son œuvre : long pèlerinage, réflexion sur le temps et la mémoire affective comme sur les fonctions de l'art qui doit inventer ses propres mondes.

Il compose des paysages «Autobiographiques»: l'eau et plus largement la nature est le miroir de l'homme, le reflet de son cœur, de son esprit et de son âme. L'immensité du temps et de l'espace renvoient à un temps infini et à un espace intérieur, mental et poétique. **Les paysages permettent par le biais de la photographie de rendre compte de l'ambiguïté des sentiments humains et de leur violence. Il propose aujourd'hui de grandes fresques, mêlant la force et la beauté éclatante d'une nature originelle à la Rousseau, un véritable antidote contre le désenchantement du monde. Il célèbre et réveille par la puissance d'une nature sauvage, fragile ou généreuse, le retour toujours possible à l'avènement de la magie, de la poésie, du mythe. La réintégration de l'imagination poétique par la photographie représente le véritable défi qu'il lance aux doutes, aux fatigues, et aux nihilismes contemporains.**

olivier-charles.com/photography-series/sur-le-fil/1

Vincent Brédif

Archisculpteur



On imagine un sculpteur se mouvoir dans des vides et des pleins, des espaces emplis de volumes et des volumes occupant l'espace. La ligne est le volume de Vincent Brédif, qu'il fait courir dans l'espace. En mobile fixe (car après tout l'appellation de Duchamp évoque la mobilité d'une structure fixe), **il souligne le côtoiement du vivant et décompose le mouvement en captation de sons et de vibrations.**

Ainsi de ses bouquets éclatés de mâts dressés dans des obliques parfois extrêmes. En suspension risquée, en équilibre d'élan fortuit, ils effleurent un mur, un arbre, eux-mêmes. Autant de gnomons à la fois assemblés et dispersés aux quatre coins cardinaux. Grâce à la tension des câbles qui les maintiennent, ces tiges paraissent figurer le temps et son abrupt.

Et maintenant que les pics bandés de couleurs ont réveillé le regard, entends-tu ces haubans de terre ferme qui claquent dans le vent ? Colle ton oreille sur les montants. Tu entends ? Déplace-toi, tourne autour et même danse et joue...

La ligne relie. Courbe, elle trace au ralenti. Droite, elle souligne ou décide vivement ce que l'œil tente de lire dans ses visions de géomètre. Les lignes, point A vers point B vers point C, toutes les lettres pointées de l'alphabet, de tous les alphabets de l'univers, une cosmogonie. Entre les constellations, des lignes.

Vincent Brédif, yeux verts perçants de chat en virée nocturne n'est pas tant pêcheur d'étoiles qu'inventeur de constellations imaginaires. Et que le ciel demeure éloigné de la terre. Aucune tentative de rapprochement, de reconfiguration de ces mythes où ciels épousaient croûtes terrestres. Non, là où ses pas l'emmènent, au plus près du sol, dans une verticalité d'homme debout, le sculpteur tire des lignes entre les astres.

La ligne lie. Lien entre sol et ciel, les sculptures désignent la distance qui les en sépare. Mais encore si le matériau révèle ses liens avec un milieu naturel ou citadin, il en montre également la fragilité qui lui est inhérente – ainsi de la nôtre aussi – car quoi de plus simple que de rompre ces cordes.

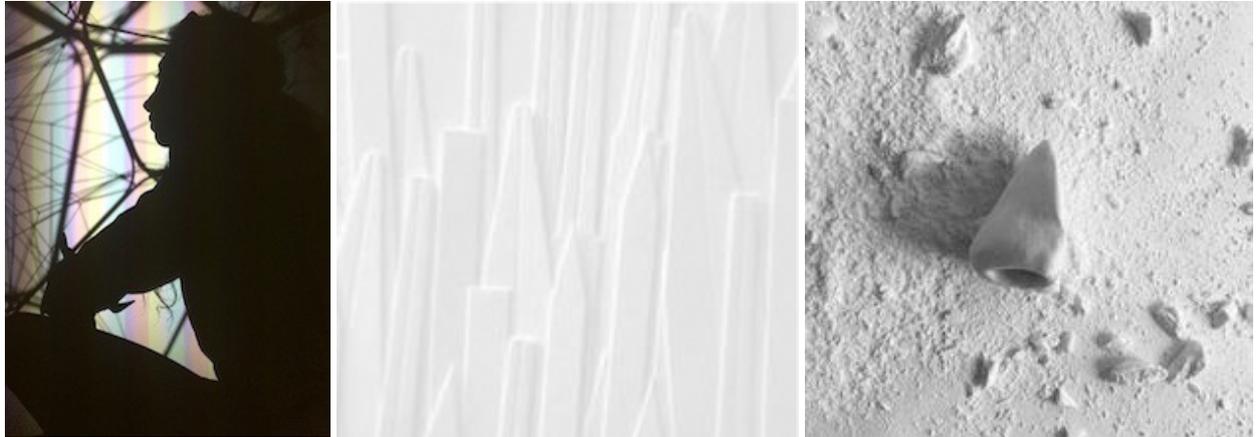
Dans un jet de hasard le firmament se dessine. Et l'enfant désire, fermant les yeux, que ses bâtons géants lancés en une épiphanie s'inscrivent dans l'instant du geste ; Que cette instantanéité se fige, que les astres décident en quelques secondes de leur place et que le ciel figure.

Mais quand l'espace se choisirait malléable, transformable, un souffle influencerait sur le souffle et tout serait à recommencer. Ainsi l'art n'est-il qu' é(preuve) du vif désir de participer, d'en être de ce vivant perceptible ou imperceptible. Et peu importe qu'il soit présence tangible d'une forme ou simple trait, motif d'un doigt sur l'invisible de l'air.

Hélène Lanscotte

Delphine Jacquemart

Artiste parfumeur



Delphine Jacquemart, créatrice de parfums, présentera une collection d'odeurs imaginées pour la galerie Sinibaldi dans le cadre de l'exposition Sur Le Fil.

Elle proposera tout au long de l'exposition des Cérémonies Olfactives. Lors de ce jeu méditatif sur l'art d'apprécier les parfums, les participants dégusteront une palette d'odeurs connues et inconnues guidés par la parfumeuse. Un moment d'exception qui aiguise les sens et apaise l'esprit.

Tous les vendredis soir à 20h et les samedis matin à 11h, du 10 septembre au 09 octobre 2022. 20€ par personne. Réservation auprès de Delphine Jacquemart, Maître de Cérémonie, au 0630464277.

Artisan Parfumeur, Delphine Jacquemart est née à Paris en 1990. Elle conçoit des parfums de peau et des parfums d'atmosphère pour des clients français et internationaux depuis 2010. Explorant le monde des parfums depuis son adolescence, elle poursuit ses études et ses premières expériences professionnelles dans le domaine. Sa rencontre avec Jean-Louis Costes et Olivia Gicobetti dessine les fondations de son parcours.

Cultivant sa passion pour la culture de la plante à parfums, elle séjourne régulièrement en Pays de Grasse où elle y récolte la rose de mai au Clos de Callian. Et lors de ses voyage parfumés, elle explore des matières premières provenant du monde entier. Ses collaborations avec Rami Mekdachi, Yago Veith, Ramdane Touhami et Amin Kader lui permettent d'affiner sa vision. Elle imagine un environnement olfactif épuré et poétique avec de fortes évocations sensuelles. Diplômée de l'Isipca et de l'ESSEC Business School, elle travaille pour plusieurs maisons parisiennes. Collaborant avec Robertet, Firmenich, IFF, la Maison Chanel, l'Hôtel Costes, l'Hôtel de Crillon, la Pharmacie Monge, l'Officine Universelle Buly, Santa Maria Novella, les Restaurants Alain Ducasse, Le Grand Véfour, Lapérouse ... son travail s'étoffe progressivement.

Elle s'associe à des flaconniers, des orfèvres, des laboratoires, mais aussi à des historiens, des biologistes et des neurologues pour élargir ses connaissances et développer une expertise d'excellence dans la formulation et l'évaluation des matières parfumées.

Explorant les mécanismes du système olfactif, elle mène des projets de recherche et de développement encadrés par l'entreprise BLOB Paris, le Bureau Laboratoire en Olfaction & Beauté qu'elle a fondé et dirige depuis 2019.

[instagram.com/blob.paris](https://www.instagram.com/blob.paris)

Remy Clair

Sound Designer



Rémy Clair allie samples, expérimentations sonores de tous genres et musique instrumentale. Faite de mouvements symphoniques, de ruptures et de boucles, sa musique provoque un décalage poétique en invitant à écouter l'étrange comme s'il était familier.

Dans la série « sur le fil », Olivier Charles collabore et donne carte blanche à Rémy Clair, sound designer. Rémy compose des études sonores en s'inspirant des paysages Camarguais de la série.

Au contact de la nature, nos sens sont en éveil et semblent souvent décuplés dans un semblant de silence qui se transforme, une fois posé, en une harmonie sonore. La nature nous donne accès à la source de notre vitalité et à nous mêmes.

Dans une recherche sonore intimement liée aux visuels, Rémy entretient et dépasse la tension entre chaque photographie et leur bande sonore.

Il crée une ambiance sonore dans un lieu imaginaire fait «d'espaces impossibles». Dans une démarche métaphorique, Il travaille les formes, les couleurs et les textures sonores.

<https://soundcloud.com/user-338388854>



À PROPOS DE LA GALERIE SINIBALDI ARLES

Alain Sinibaldi, expert en livres rares et précieux, connu dans le monde de la bibliophilie pour avoir constitué des bibliothèques exceptionnelles est également passionné par la photographie. En 2021, il a ouvert l'Espace Sinibaldi Arles, dans le but de favoriser le lien entre la photographie et l'art contemporain. Pensée comme un lieu culturel atypique, creuset pluridisciplinaire dédié à l'art contemporain sous toutes ses formes, la Galerie Sinibaldi Arles manifeste notamment son engagement par la programmation d'expositions et d'événements culturels en lien avec sa collection, par l'accueil de photographes et d'artistes en résidence pour des créations in situ, mais aussi en faisant place à des performances, des ateliers et des masterclass. Parallèlement à ce projet, sa librairie historique, du 9 rue Henner à Paris, a été entièrement revisitée et réaménagée en atelier/factory de livres d'artistes et fanzines ainsi qu'en bureau de consulting et graphisme. Rebaptisée LENEUF, cet espace investi par le duo Ilaria Crosta et Alice Santinelli, héberge l'association "Reflexions 2.0" Masterclass qui soutient de jeunes photographes.

www.alain-sinibaldi.com / [instagram.com/sinibaldi_arles](https://www.instagram.com/sinibaldi_arles)

CONTACTS PRESSE : Sandrine LEFORT / sandrine.lefort13@gmail.com / +33 06 80 15 34 91